

## La folle épopée de Blandine - 1/2

**Bonjour, je suis une vache, je parle parce que j'ai été contaminée par un nuage nucléaire venant de on ne sait ou en ex-URSS...**

Avant ce jour, le septième de la semaine, j'étais juste un bovidé ordinaire. Mais ce jour la, tout a changé. Depuis quelques temps déjà, je sentais se manifester des changements physiques singuliers dans mes pourtours de Mammifère broutant. Mes sabots étaient plus petits et je pouvais me tenir debout pendant quelques secondes, je dis bien quelques car les parsecs durant lesquelles je restait en position Omnidienne dépassait rarement une quelconque Duodécimalité horaire (pour les moins létrés d'entre nous, je ne restais pas 10 secondes sur mes pattes arrières) . MAis le fait d'imiter la position de mon maître JEan -louis (je connaissais son nom, car depuis quelques temps déjà, je comprenais le français) m'avait valu une photo et un article dans le journal. Journal que je pu entre-parcourir de mes yeux avides et de mes sabots fébriles dans la vain espoir d'y trouver une quelconque reconnaissance, une récompense à une telle prouesse. Mais que ne fus pas ma surprise, lorsque, écoeurée et choquée, je constatais avec Horreur que mon maître Jean-louis s'attirait toutes les gloires, la couette et l'argent. Ce chafouin citait dans e journal régional, la phrase suivante, que je puis reproduire avec l'exactitude qu'une montre suisse n'aura jamais , car elle m'a marqué comme un Fer rouge marquait les gladiateurs. "C'ma pris du temps pour le dompter l'bestiau, mais bon diou de bon diou j'lai fait!!!" Ahhh quelle Bassesse d'esprit, que étroitesse de raisonnement, devant tant de complaisance, de stupidité et de concupiscence, dans un élan voltairien, emportée par ma fougue et ma colére, c'est avec force et moult vigueur que je déclamais mes premiers mots:

"Ahhhhh le bougre, Foi de Blandine, il me le paiera, dussé-je y laissait mes mamelles"

Devant cette interprétation théatrale, effectuée avec Brio, avec une intolérable aisance dans le verbe , une telle perfection dans le lyrisme métaphorique, Mon seul public, un lapin qui boitait, s'enfuit avec perte et fracas. J'étais dépitée, et je décidais de cacher ma dépression dans l'herbe, de noyer mes chagrins dans ce flot continu de Brins chlorophylliens.

Mais c'est alors, qu'une nouvelle force s'empara de moi, Le bovidé ne se laisserait plus jamais marcher sur les sabots, je le pensais haut et fort, et c'est accompagnée d'une vigueur et d'une fierté toute nouvelle , que je franchit d'un bond gracieux (si tant est qu'une vache puisse être gracieuse) ma cloture savamment tissée de moult barbelés au but primaire de détruire tout inconvenant qui aurait eu la velleité et l'oultre cuidance de quitter ce champ sans aucune autorisation préalable.

Je décidai alors , tel innocent et sa soeurette dans le célèbre Roman de la Comtesse de ségur (je m'étais tapée toute la bibliothèque rose pour me forger un semblant de culture) d'aller tenter ma chance dans la grande ville.

Au premier Abord , la ville me déplus, d'une part, c'est nauséabond et d'autre part , les gens sont dégoulinants de suffisance et d'égo-centrisme chafouins. ils ne s'excusent même pas lorsqu'ils se bousculent.

Je dois bien avouer ,également, que une vache se tenant debout, prenant le métro et déclamant du shakespeare fait toujours mauvaise impression sur ces êtres cupides , assoiffés de banalité et d'uniformisation. Ces sous-hommes crétins et emprunt d'une hypocrisie écoeurante.

Bref, tréves de flagorneries, Je décidait de pointer le bout de mon museau ( que j'avais de fort joli d'ailleurs, bien déssiné et tout et tout) dasn des cabarets. En effet, cela me semblait être le meilleur endroit pour présenter mon premier "ONE MAN COW" . j'avais , pendant les instants de transit, ruminé (si je puis dire) quelques petits textes assassins destinés à faire du mal à mon maître Jean-louis. Mais je dus me heurter à l'incompréhension la plus totale, et la crétinerie sournoise de quelques bipèdes à poils durs de la,pire espèce, qui tentaient de me faire comprendre que les histoires de maître jean louis n'intéressaient personne , ou en tout cas pas tout un spectacle. QUelle stupidité!!! mais que voulez vous, même les lumières avaient été incomprises en leurs temps.

Aussi je décidais en mon âme et conscience de monter mon spectacle dans la rue, entre les déjections canines et les poubelles emplies d'immondices innomables. L'art de la scène, le génie du déguisement et un subtil talent parodique me firent ammasser des fortunes colossales atteignant parfois 3 euros dans les jours fastes. Ce

## La folle épopée de Blandine - 2/2

capital me permettaient parfois d'investir dans un Flan pâtissier et parfois même d'y ajouter un lion si je sentais qu'une petite gâterie me récompenserais du devoir accompli.

Cette période estivale se déroula magnifiquement bien, je m'occupais jouer la journée et de manger mes flans la nuit. auxquels je rajoutais , je dois bien le dire , des herbes glanées ici et là quelque parc municipal.

Mais arriva l'hiver , et les flans aux oeufs ne me suffisaient plus pour subsister. Mes cornes , qui avaient été si jolies jadis, si bien dessinées , épousant merveilleusement bien les quelques degrés d'inclinaison que demande toute corne aui se respecte, Mon appendice caudal (ma queue , encore une fois pour ceux qui ne lisent pas le p'tit larousse tous les soirs, encore qu'on puisse lui préférer le petit jean-paul, qui est plus serviable) qui avaient , du temps ou j'étais encore chez mon Maitre Jean-louis , remporté tous les concours de queues de vaches, n'était plus maintenant qu'un ersatz de balais à chiottes.

Aussi, pour garder un semblant de fierté et une certaine esthétique extérieure, je me confectionnais avec amour deux boucles d'oreilles en carton, de forme circulaire, et que j'avais peintes en bleu, blanc , rouge pour faire patriote.

Et soudain....(je dis soudain pour la forme, car le fait qui va suivre n'e ma pas sauté aux yeux comme un toast, je me comprend) qui ne vis je pas dans la rue, en face de moi? mon maitre jean-louis, accompagné de quelques charmants policiers qui lui filait quelques coups de matraques dans les côtes flottantes (pas les îles, les côtes, l'île est au large de la côte, pêcheurs raté) Que ne fus ma joie à cet instant!!! mes zigomatiques ressentirent un besoin de mouvement immédiat qui ne pouvait être entravé...

alors Je ris, je ris tellement mes enfants!! quel bonheur de rire ainsi!!

et soudain (j'aime cette forme facile qui évite de faire tout un préambule démontrant à quel point l'action n'était pas préméditée) un flash crépita!!!

on m'avait pris en photo, on avait immortalisée l'image d'une vache , avec deux boucles d'oreilles en carton, qui se fendait la gueule sur la voie publique. je n'en ai pas compris l'importance sur le coup.

Maintenant , j'ai 48 ans, je suis richissime et mascotte d'une très grosse entreprise fromagère.

Ce texte restera pour vous mes enfants la vérité, vous saurez désormais pourquoi la vache qui rit, rit.